



Déminons les préjugés

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Bienvenue à l'auberge !

Cher·e·s Enseignant·e·s,

Cher·e·s Éducateur·rice·s,

On vous remercie pour l'intérêt que vous portez à Charleroi et à son Auberge de Jeunesse.

En emmenant vos élèves à Charleroi, vous posez un acte responsable et, avec vos jeunes, vous êtes prêt·e·s à faire tomber les préjugés qui pèsent sur notre ville!

Vous ne le savez peut-être pas, mais l'Auberge de Jeunesse de Charleroi est reconnue comme Centre de Jeunes (catégorie CRH, Centre de Rencontres et d'Hébergement) par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Comme tous les acteurs et actrices du secteur de la Jeunesse, nous avons à cœur de remplir nos missions et plus particulièrement celle de former des «CRACS» (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires).

Nous espérons que ce dossier pédagogique, dédié au projet «Démonons les préjugés à Charleroi», vous aidera à préparer au mieux le volet pédagogique de votre séjour. Vous trouverez, dans la partie «Projets collectifs», une série d'idées de projets permettant aux jeunes de s'intéresser à la thématique dans une démarche collective.

Concevez ce dossier comme une boîte à idées: piochez celles qui vous semblent pertinentes en fonction de l'âge de vos élèves et de vos attributions, et donnez-leur vie à travers vos cours et/ou lors de votre séjour à Charleroi! Certaines activités peuvent se mettre en place à l'auberge et avoir un prolongement en classe.

Ensemble, posons un autre regard sur Charleroi.



Sommaire

- 1** | **Pourquoi un séjour**
« Déminons les préjugés » ? P. 4
- 2** | **Programme du séjour**
« Déminons les préjugés » ? P. 7
- 3** | **Préparer**
son séjour P. 10
- 4** | **Projets**
collectifs P. 12
- 5** | **Annexes** P. 19

1

Pourquoi un séjour « Déminons les préjugés » ?

La naissance de l'Auberge de Jeunesse de Charleroi est en lien avec l'évolution de la ville. On considère que la ville vaut la peine d'être visitée et que des jeunes vont trouver de l'intérêt à s'y rendre...

Néanmoins, on ne peut ignorer que la ville de Charleroi, malgré les efforts fournis et sa force de reconversion, continue à souffrir de mauvaise presse: « Plus laide ville du monde », ville de « barakis », ville tristement connue par les « affaires », etc.

La ville peut encore subir les effets de l'image négative qui lui colle à la peau! Et pourtant, l'existence de l'auberge et sa forte activité depuis son ouverture en 2018 démontrent l'attractivité de la ville et de ses divers atouts.

CHARLEROI ET SES « ÉTIQUETTES »

Les étiquettes sur Charleroi ne manquent pas, comme vous l'entendrez en visualisant la vidéo que nous avons réalisée avec Full-TV.

La ville fait souvent débat et une image négative lui colle toujours à la peau... Certains l'ont même nommée la ville la plus laide du monde! Le photo-journaliste Giovanni Troilo a livré une série, « La Ville Noire », dont on a beaucoup parlé en 2015, qui n'aide pas à lutter contre l'image négative de la ville. Le Bourgmestre de Charleroi s'était d'ailleurs insurgé à l'annonce de l'attribution du 1^{er} prix du World Press Photo. C'est aussi un article publié en 2008, dans un journal néerlandais, qui proclamait Charleroi *ville la plus laide du monde*, qui a donné l'idée au carolo Nicolas Buisart de créer un tour guidé de cette prétendue plus laide ville du monde.

En 2012, les *Assises du développement culturel territorial* de Charleroi observent que la ville jouit d'une image médiatique négative: le cliché d'insécurité est associé à un manque d'attractivité du centre urbain.

En nous appuyant sur le travail du *Réseau des Observatoires locaux de Charleroi* (Baromètre socio-économique et sanitaire de la Ville de Charleroi – Démographie – 2017), nous commencerons par évoquer le passé afin de mieux comprendre les lignes d'expression qui dessinent aujourd'hui le visage de Charleroi.

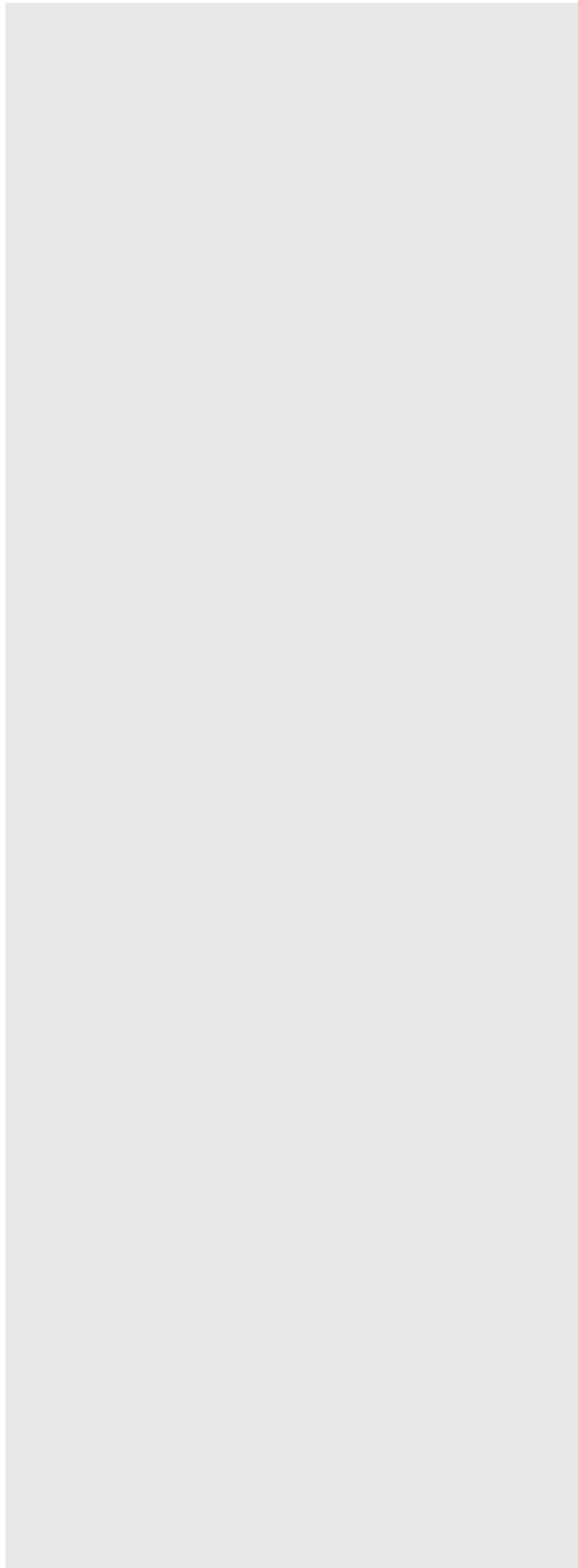


Photo: Vandercam

Si on s'en tient à son nombre d'habitants (plus de 200.000), Charleroi est la première ville de Wallonie et même la troisième en Belgique. La révolution industrielle lui a permis de devenir une des principales villes wallonnes dans le secteur des industries du charbon, du verre et de la sidérurgie. La crise pétrolière des années septante a malheureusement mis à mal les activités: on observe le déclin des industries. S'ouvre une longue période de récession, qui jouera un rôle majeur dans la dévalorisation de l'image de Charleroi.

S'il faut reconnaître que cette période a causé la fermeture de nombreuses entreprises, il faut néanmoins préciser que la sidérurgie et la métallurgie n'ont pas tout à fait disparu du paysage industriel: quelques entreprises se sont restructurées et spécialisées principalement dans le domaine de la chimie, la biotechnologie, l'électronique, la mécanique et l'aéronautique. Ces entreprises s'appuient même aujourd'hui sur des atouts majeurs: l'implantation d'un centre de recherche universitaire, l'extension d'un parc scientifique (parc scientifique et technologique de l'Aéropole à Gosselies) et une situation géographique privilégiée (vaste réseau autoroutier et aéroport de Gosselies).

Depuis 2007, la situation socio-économique de la région s'est dégradée avec d'inévitables impacts sociaux: paupérisation, précarisation, accès au logement, chômage, santé, vieillissement, pouvoir d'achat sont au cœur des préoccupations des pouvoirs publics. Les réformes institutionnelles en matière de chômage ont des conséquences directes sur les finances des pouvoirs publics communaux (par exemple le CPAS de Charleroi).

Qualifiée de «ville sociale», Charleroi est, depuis 2010, en pleine mutation: d'importants travaux de rénovation ont été entrepris afin de redonner un nouveau souffle au centre-ville. On a réhabilité certains quartiers laissés à l'abandon ou sinistrés en donnant ainsi un autre visage à la ville. Le projet «Phénix», le projet «Rive gauche», le projet de «ville» de l'opérateur «Vauban», constituent les principaux symboles de ce renouveau.

Le *Réseau des Observatoires locaux de Charleroi* cite le bourgmestre Paul Magnette pour évoquer cette mutation urbaine qui joue un rôle dans l'amélioration de l'image de la ville: «La dynamique que l'on insuffle à Charleroi repose sur deux axes majeurs: la rénovation urbaine et la réanimation urbaine».

Le *Réseau des Observatoires* estime que préserver et développer l'identité de capitale économique régionale est primordial au redressement de la région. À cette fin, la Ville a investi dans la mobilité pour désenclaver Charleroi, dans la formation pour permettre aux Carolos d'accéder aux nombreux emplois de l'industrie et du secteur des services proposés in situ, dans la rénovation urbaine afin de rendre la vie en ville plus attractive, plus sécurisante et épanouissante.

LA CULTURE S'ASSOCIE AU RENOUVEAU URBAIN

Les *Assises du développement culturel territorial* de l'arrondissement de Charleroi, réalisées par l'Inspection de la Culture en 2012, rappellent l'existence d'un patrimoine industriel, chimique, verrier et minier en déclin qui imprime sa marque sur le paysage urbain et permet une conversion culturelle. Ces mêmes Assises rapportent que des initiatives culturelles et citoyennes visent à changer l'image de Charleroi et qu'on assiste à un renouveau culturel branché (Rockerill, Vecteur, Rafales, Charleroi Face B,...).

Le *Focus Culture* 2017 livrait l'article «Charleroi: où culture et renouveau urbain s'associent» rapportant que, durant les travaux qui occupent Charleroi, le *Palais des Beaux-Arts*, *Charleroi Danse*, le *Musée de la photographie*, le *Musée du Bois du Casier*, le *BPS 22* participent à la démocratisation culturelle et que l'*Eden*, le *Vecteur* et le *Théâtre Royal de l'Ancre* sont acteurs de démocratie culturelle. L'article ne passe évidemment pas à côté de l'asbl *Rockerill*, de la «Boucle Noire», de *Mai'tallugie*, des t-shirts à slogans («Carolo et bien élevé»). On apprend aussi que des artistes belges connus (comme Mélanie Debiasio et dj Kid Noize) ont choisi d'investir à Charleroi.

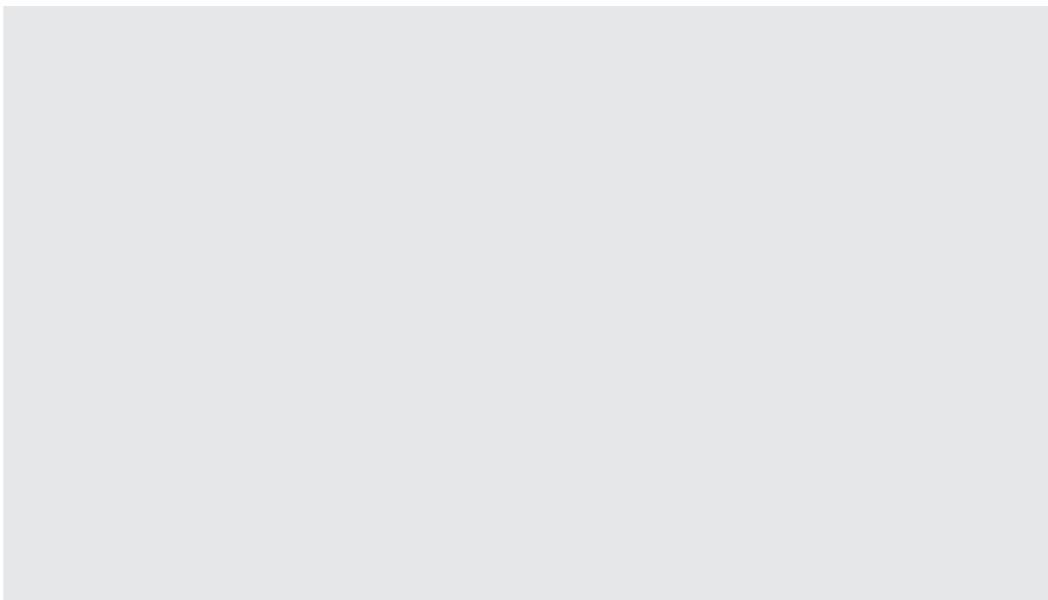


Photo: Rockerill asbl ©

UN AUTRE REGARD SUR CHARLEROI

Ce contexte explique que l'*Auberge de Jeunesse* de Charleroi ait choisi d'œuvrer, avec ses publics, à la déconstruction des préjugés. Ce projet, nous l'avons nommé «Déminons les préjugés à Charleroi». L'ambition est de participer à la dynamique positive menée par la ville de Charleroi, en accueillant, à Charleroi, des groupes de jeunes belges et internationaux pour de courts séjours à la fois ludiques et pédagogiques, dans le respect de notre mission de formation de CRACS (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires). Découvrir Charleroi, c'est appréhender une cité en tant que ville industrielle et d'innovations où le sens de la fête, l'esprit de folklore, l'ouverture et la mémoire ouvrière se répondent.

Les objectifs

- Faire découvrir différents aspects la ville de Charleroi et de sa région
- Questionner les stéréotypes et les préjugés
- Stimuler l'exercice de l'esprit critique
- Lutter contre les discriminations

2 | Le programme du séjour « Déminons les préjugés »?

L'auberge propose d'intégrer, durant le séjour, les activités et visites suivantes.

L'ordre de celles-ci varie en fonction des disponibilités des partenaires et de la taille des groupes.

UN ÉCHANGE AUTOUR DE LA VIDÉO « DÉMINONS LES PRÉJUGÉS »

L'Auberge de Jeunesse a conçu un support vidéo qui permet aux jeunes de s'immerger dans la thématique du séjour « Déminons les préjugés à Charleroi ». Full-TV, qui a réalisé cette vidéo à la demande de l'auberge, est allée interroger les gens dans d'autres villes pour leur demander ce qu'ils pensaient de Charleroi et de ses habitant·es. Ensuite, ils ont filmé une série de lieux qui avaient été identifiés par l'équipe de l'auberge. Le résultat est une vidéo tout en contraste: d'abord, les préjugés sur Charleroi, ensuite la visite en images de la ville. La vidéo se termine par une question adressée au spectateur: « Et alors? ».

Cette activité peut aussi être réalisée en classe avant le séjour.

Charleroi: Déminons les préjugés!

Par Full TV — Youtube



Photo: Extraits de « Charleroi: Déminons les préjugés! » de Full TV

UNE VISITE GUIDÉE DE LA VILLE

Accompagné·e·s d'un·e guide, les jeunes découvrent la ville et son histoire.

LA VISITE DU BOIS DU CAZIER

Une visite entre mémoire et citoyenneté

Le Bois du Cazier, ancien charbonnage situé à Marcinelle, est un lieu d'histoire et de mémoire. Une importante catastrophe minière survenue le 8 août 1956 coûta la vie à 262 mineurs de 12 nationalités différentes : la première mission du Bois du Cazier est d'en préserver la mémoire... Cet espace permet aussi d'aborder les phénomènes migratoires.

La visite-animation « Le parcours du migrant »

De tout temps, l'homme s'est déplacé. En Wallonie, à l'époque des charbonnages, sont venus travailler des ouvriers flamands, polonais, italiens, grecs, turcs,... À travers cette visite citoyenne, les élèves découvriront l'histoire de l'immigration ouvrière et aborderont l'actualité des réfugiés d'aujourd'hui.

UNE ANIMATION À QUAI10

Inauguré en 2017 dans l'ancienne Banque nationale de Belgique, le Quai10 rassemble, dans un même endroit, ultra-contemporain, une démarche culturelle forte et une proposition pédagogique qui mêle jeu vidéo et cinéma.

Discrimination ou représentation dans les jeux vidéo

C'est un atelier qui se situe à mi-chemin entre l'expérience du jeu vidéo et le débat de société. Il vise notamment à déconstruire les mécanismes liés à la discrimination, développer un esprit critique sur les images véhiculées par le jeu vidéo, développer sa propre représentation du monde.

UNE ANIMATION AUTOUR DES

QUESTIONS LGBTQIAP+

AVEC ALTER VISIO



Dans le cadre de votre séjour « Déminons les préjugés » au sein de l'auberge de Charleroi, nous vous proposons une animation dans laquelle les jeunes aborderont les thématiques LGBTQIAP+.

En auberge de jeunesse, nous accueillons toute personne sans distinction d'âge, de couleur, de religion, de nationalité, de langue, d'opinion, de sexe ou d'orientation sexuelle.

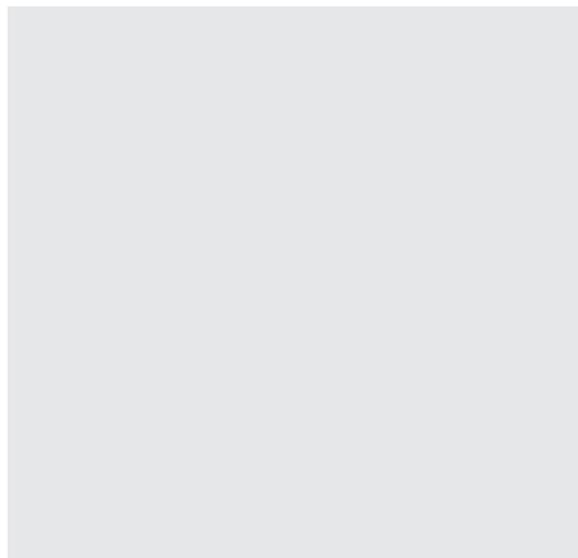


Photo: Sharon Mc Culcheon - Pexels

Notre partenaire Alter Visio est une Organisation de Jeunesse labélisée EVRAS et agréée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Son objectif est de favoriser l'inclusion des jeunes LGBTQIAP+ dans leur environnement quotidien et dans toutes les dimensions de la société ainsi que de lutter contre toutes formes de discriminations qui existent encore en lien avec les diversités de genres et d'attirances.

Alter Visio vous explique à quoi vous attendre lors de cette animation :

« Si la sensibilisation aux questions liées à la diversité des identités de genre et des attirances sont des objectifs communs à nos actions, notre approche vise à questionner un contexte plus global autour des diversités du monde qui nous entoure. Il s'agit, dans la bonne humeur, le respect et l'écoute de favoriser des échanges constructifs pour penser ensemble la citoyenneté et le vivre ensemble dans une attitude responsable, active, critique, solidaire et ouverte à la diversité humaine. Interroger, échanger, écouter, s'exprimer, faire ensemble et essayer de donner du sens, voilà ce qui nous guidera lors de ce moment de rencontre et d'animation. »

UN PROJET CRÉATIF:

UN TEMPS « LIBRE » À L'AUBERGE ET/OU EN VILLE

Vous trouverez dans ce dossier, dans la partie «Projets collectifs», une liste de projets que vous pourriez entreprendre avec vos élèves. Certains de ces projets nécessitent un temps de préparation, d'échanges, de réflexions ou de recherches à mener avant la venue à l'auberge.

UN TEMPS CRÉATIF:

ENCADRÉ PAR UN ARTISTE ET/OU L'ÉQUIPE D'ANIMATION DE L'AUBERGE

À discuter avec l'équipe de l'auberge.

Il est même possible d'organiser un atelier de création de t-shirt avec un designer: découverte du flocage, création d'une phrase percutante, choix du design et des polices d'écriture, pressage... Chaque élève repart avec son t-shirt (en option, coût supplémentaire).

ATELIER CRÉATIF VIDÉO

Bon à savoir: cet atelier est en option, prévoir au moins une journée supplémentaire.

Le séjour «Déminons les préjugés» peut intégrer l'apprentissage de la vidéo et le montage vidéo avec un partenaire associatif du secteur Jeunesse.



Photos: Équipe de l'Auberge de Jeunesse de Charleroi

3 | Préparer son séjour

Ces quatre activités vous invitent à préparer votre séjour avec vos élèves avant votre venue à l'auberge.

Activité 1

VOUS AVEZ DIT CAROLO? DESSINONS SON PORTRAIT-ROBOT...

Demandez aux élèves de dessiner le portrait-robot d'un·e Carolo. Le portrait doit rester l'objet central du dessin mais des éléments spatiaux peuvent être intégrés si les élèves le souhaitent. Il est important que, dans un premier temps, chacun·e réalise l'exercice sans échange, sans prendre connaissance des propositions de ses camarades. Dans un deuxième temps, on invite l'élève à s'exprimer sur base de son dessin en motivant les choix opérés. Cet exercice amène l'élève à se questionner sur ses représentations des habitant·e-s de Charleroi et à confronter celles-ci à celles de ses camarades. Si certain·e-s diront d'emblée qu'il n'existe pas de carolo-type et qu'on ne sait dès lors pas produire ce portrait, d'autres se lanceront dans la réalisation d'un dessin en fonction de leurs références et de leur imaginaire. On peut aussi leur suggérer d'imaginer à quoi ressemblerait le personnage du Carolo dans une bande dessinée. C'est intéressant de leur faire savoir que Charleroi est une ville importante pour la BD.

Après cette activité, il vous est possible de visionner la vidéo « Déminons les préjugés » (cf. P. 7).

Activité 2

DISCUSSIONS AUTOUR D'UN SLAM SUR CHARLEROI

On propose d'écouter « Notre ville » du slameur carolo Mochélan pour introduire la poésie à travers le slam et un texte sur Charleroi. Le clip est visible sur Youtube.

Ce morceau permet de lancer un débat sur l'image de Charleroi en demandant aux jeunes ce qu'ils pensent de cette ville et s'ils comprennent la démarche de Mochélan. Les élèves seront ainsi confrontés aux ressentis d'un artiste carolo.

Pour aller plus loin:

Lire l'interview de Mochélan — *Annexe n°4*.

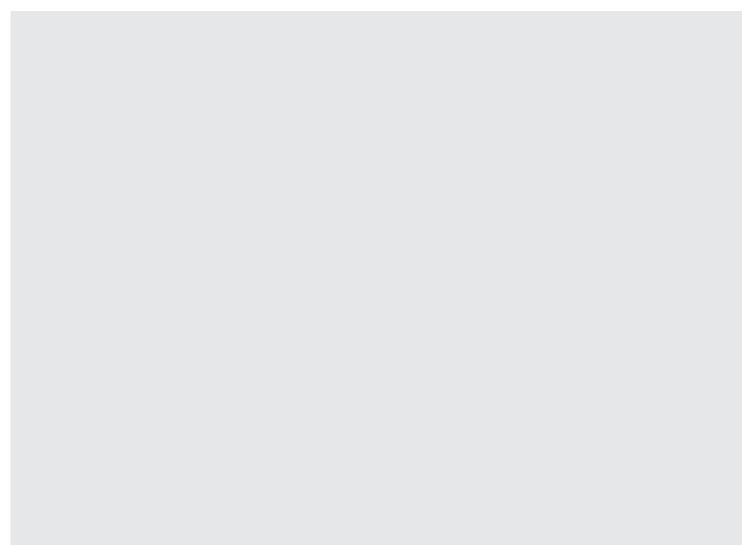


Photo: Extrait du clip « Notre ville » de Mochélan

Activité 3

COLLE-MOI DES ÉTIQUETTES

« AUBERGE DE JEUNESSE »

Vous pourriez échanger avec vos élèves sur les représentations qu'ils se font d'une « Auberge de Jeunesse ».

- Quels sont les ingrédients qui constituent une Auberge de Jeunesse? (espace, personnel, services, public, ambiance)
- Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre une Auberge de Jeunesse et un hôtel bon marché?
- Quelles sont les missions principales d'une Auberge de Jeunesse?
- À quoi ressemblerait l'Auberge de Jeunesse de Charleroi? Comment expliquer la présence d'une Auberge de jeunesse à Charleroi?

Pour aborder ces questions, vous pouvez jouer sur la créativité de vos élèves (construction de maquette, bricolage, croquis, dessin, texte poétique,...) ou simplement leur demander de compléter les énoncés suivants: « Une Auberge de Jeunesse, c'est... », « Une Auberge de Jeunesse, ce n'est pas... »

Après cet échange, il pourrait être intéressant de lire le document relatif à l'histoire des Auberges de Jeunesse — *Annexe n°1*.

Après le séjour, on pourra inviter les élèves à porter un nouveau regard sur ces étiquettes en les confrontant à l'expérience vécue.

Activité 4

DES MOTIVATIONS DU VOYAGE TOURISTIQUE AUX MOTIVATIONS DES MOUVEMENTS DE MIGRATION

Demandez aux élèves de lister les raisons pour lesquelles on part en vacances et de donner un ordre d'importance à ces différentes raisons.

Certain-e-s vous parleront peut-être aussi des fonctions du voyage en disant qu'on accède à une forme d'autonomie, qu'on apprend à vivre en communauté en dehors de son cercle familial, qu'on apprend à devenir usager de certains moyens de transport, qu'on acquiert des compétences.

Vous pouvez également vous appuyer sur un texte qui évoque les différentes fonctions du loisir touristique — *Annexe n°2*.

Un voyage scolaire peut aussi être l'opportunité d'évoquer toutes les raisons qui poussent les êtres humains à se déplacer. Il s'agit donc ici de dépasser les déplacements liés au tourisme en rappelant que certaines personnes se retrouvent dans la nécessité vitale de devoir fuir un pays. Il s'agit d'aborder la question des migrant-e-s dans une perspective qui permette de lutter contre les préjugés et injustices. *Amnesty International* propose des dossiers pédagogiques très intéressants sur le sujet ainsi qu'un livret « 10 préjugés sur la migration », un bon outil pour déconstruire les idées reçues.

À noter que les élèves auront l'occasion d'aborder les phénomènes migratoires lors de leur visite du Bois du Cazier.

4

Des projets collectifs

Voici quelques idées de projets que vous pourriez mener avec votre groupe. Laissez-vous inspirer par les projets qui vous semblent pertinents en fonction de l'âge de vos élèves et de vos attributions...

Et donnez-leur vie à travers vos cours et/ou lors de votre séjour à Charleroi!

Notez que certains projets nécessitent un temps de préparation, d'échanges, de réflexions ou de recherches à mener avant la venue à l'auberge. Vous négocieriez avec vos élèves le cadre dans lequel ils évolueront: temps, possibilité ou non d'entrer et de sortir de l'auberge..., selon les besoins liés à leur projet.

Projet 1

FAIRE VIVRE SON SÉJOUR EN AUBERGE DE JEUNESSE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

On peut inviter les élèves à tenir une page Facebook consacrée au séjour, qui serait consultable par les ami-e-s, les proches, la famille.

L'objectif étant de les responsabiliser dans leur usage des réseaux sociaux. L'idéal serait d'avoir une réflexion collective avant, pendant et après le séjour, sur les images que l'on veut/peut poster. Avant le séjour, l'enseignant-e déterminera avec ses élèves ce qu'on veut raconter en images: les activités, la vie au quotidien, l'expérience en auberge de jeunesse, la ville de Charleroi, la cuisine, les rencontres, les coups de cœur, les surprises, les déplacements,...

On apprendra aux élèves à se poser les bonnes questions avant de publier une image. Une check-list pourrait être réalisée: Pourquoi le choix de cette image-là plutôt qu'une autre? Cette image est-elle pertinente par rapport à notre objectif? Que montre cette image? Que voulons-nous raconter exactement? Cette image est-elle respectueuse? A-t-elle été prise avec le consentement de toutes les personnes qui y apparaissent? Il s'agit d'apprendre au jeune à se demander s'il a bien respecté toutes les règles, s'il a passé en revue la check-list avant de prendre/poster la photo.

Concrètement, la classe peut définir à l'avance qui se chargera de telle ou telle photo à poster en direct. L'enseignant-e et un-e autre élève pourront être modérateurs/-trices de la page ou groupe.

Expliquer le rôle d'un modérateur/d'une modératrice est également important: c'est quelqu'un qui veille, qui contrôle les commentaires et autorise les publications. Il s'agit de responsabiliser les élèves. En fin de journée, on peut prévoir un moment dans l'une des salles de l'auberge pour discuter des photos qui ont été publiées pendant la journée et pour choisir collectivement les autres images qui seront publiées sous forme d'album dans la soirée.

Projet 2

CARNET DE VOYAGE

Dans la peau d'un artiste-écrivain voyageur ou d'un journaliste ?

On peut commencer par demander aux élèves pour quelles raisons, selon eux, des personnes (écrivain·e·s reconnu·e·s ou non) décident de prendre la plume pendant ou après leur(s) voyage(s). Pourquoi ne pas leur faire découvrir quelques récits de voyage ?

Ensuite, on se met d'accord sur les modalités d'écriture d'un carnet de voyage durant le séjour en *Auberge de Jeunesse*. Quelle forme ? Quel contenu ? Quel(s) intervenant(s) ?

On peut imaginer un journal intime, un carnet collectif, un patchwork (assemblage de mots, poèmes, images, matières,...) ou tout autre chose. Le projet peut être celui d'une personne, d'un groupe restreint ou d'une classe.

Les questionnements avant le voyage peuvent faire partie intégrante du carnet :

- Quel est mon/notre état d'esprit la veille du départ pour Charleroi ?
- À quoi nous attendons-nous ?
- Quelles sont mes/nos craintes ?
- Qu'espérons-nous du voyage ?
- Quelles sont mes attentes ?

On invite aussi les jeunes à ramener des impressions, réflexions, souvenirs de leur voyage en leur conseillant d'avoir tous leurs sens en alerte : quels sons, couleurs, odeurs, matières, goûts associer à Charleroi ?

Ces réalisations pourront rester personnelles ou faire l'objet d'un moment de partage à la fin du séjour ou plus tard lors d'une petite exposition au retour à l'école, à la fête de l'école,...

On peut aussi imaginer un récit de voyage audio qui intégrerait des sons enregistrés pendant le séjour. La démarche peut être poétique ou journalistique.

Projet 3

« DICTIONNAIRE INSOLITE DE CHARLEROI » OU « VARIATIONS INSOLITES SUR LE VOYAGE EN AUBERGE DE JEUNESSE »

Il s'agirait ici d'un projet collectif avec la classe entière à préparer avant et à finaliser après le séjour.

La collection « Dictionnaire insolite » des éditions Cosmopole pourrait servir d'exemple à vos élèves. Il existe un numéro sur la Belgique que vous pourriez montrer à la classe. Il s'agira donc de leur demander de travailler à la conception de cet ouvrage sur Charleroi et à la rédaction des textes.

Une alternative, s'il y a deux classes, serait de proposer à l'une d'elles de réaliser le numéro « Variations insolites sur le voyage en *Auberge de Jeunesse* », à l'image du numéro « Variations insolites sur le voyage » (même édition, Cosmopole).

Il serait judicieux de demander aux jeunes de mener une recherche sur la région de Charleroi avant le départ. Si cela n'est pas possible, les élèves s'appuieront sur leur vécu en auberge, leurs visites et découvertes pendant le séjour à Charleroi. Des recherches peuvent encore se faire par la suite. Des moments d'échange avec les équipes de l'auberge peuvent être programmés pour répondre à certaines questions des élèves. Ces moments peuvent aussi être informels, entre deux activités, pendant le temps libre...

Remarques sur la structure de l'ouvrage :

Il faudra prévoir une introduction, un abécédaire, une table des matières. Pour les plus âgé·e·s, on peut imposer une bibliographie.

Vous devrez déterminer si vous imposez/suggérez une structure basée sur des parties thématiques ou si l'ouvrage s'organise uniquement en suivant l'ordre alphabétique. Dans la collection « Dictionnaires insolites » de Cosmopole, on retrouve les deux types de structures.

Voici quelques exemples de parties thématiques :

- Vie quotidienne
- Comportement et mode de vie
- Coutumes et société
- Croyances, fêtes et traditions
- Arts
- Nourriture
- Le festival des papilles
- Ville et paysages
- Population
- Personnages célèbres
- Rapports à l'autre
- Transports
- Tourisme
- Poésie de la langue

À ne pas oublier : le travail sur la première de couverture et le texte de la quatrième de couverture.

DANS LA PEAU D'UN BLOGUEUR OU D'UN JOURNALISTE EN VISITE À CHARLEROI

Vos élèves réaliseront un article de blog, de presse ou un podcast sur base d'une interview qu'ils auront préparée et menée.

Exemples de personnes pouvant être rencontrées :

- **Le personnel de l'auberge**

Nous pourrions nous organiser pour que les élèves puissent interroger l'un-e ou l'autre membre du personnel de l'auberge en vue de questionner les préjugés qu'on peut avoir sur Charleroi, ses habitant-e-s ou encore sur une *auberge de jeunesse* et les différents métiers qu'on y trouve. Petite info utile : des membres de l'équipe de l'auberge sont membres du collectif *Carolodyssée*.

- **Les habitant-e-s de Charleroi**

Vous pouvez proposer aux jeunes de réaliser un micro-trottoir dans les rues de Charleroi.

- **Les opérateurs culturels et leurs publics**

On peut demander aux élèves de recenser les lieux qui comptent pour comprendre Charleroi, qu'ils soient culturels ou autres. Et donner une mission aux élèves : aller à la rencontre de ces lieux et questionner les gens qui y travaillent ou qui y passent... sur leur vision de Charleroi et sur ce que représente ce lieu à leurs yeux. Les opérateurs culturels seront sans doute partie prenante ; pourquoi ne pas demander aux élèves de les questionner : comment voient-ils leur ville ? Que mettent-ils derrière le mot « renaissance » ou « reconversion » ?

Photo : Extraits de « Charleroi : Déminons les préjugés ! » de Full TV

Selon le niveau des élèves, on pourra varier les contraintes en précisant le type de lecteur : un quotidien national, un journal local, un magazine féminin ou thématique (bien-être, cuisine, nature, voyage, art,...), etc. Cinq jeunes journalistes pourraient ainsi interroger la même personne (au même moment) et réaliser ensuite un article avec un sujet ou un angle tout à fait différent. De retour en classe, chacune pourra évaluer la pertinence de l'article ou de l'émission en fonction du public cible du média.

Il s'agit donc, avant le séjour en auberge, de préparer l'interview en fonction du sujet, des intervenants, des publics, du lieu,...

UN CALENDRIER THÉMATIQUE

Un calendrier *#staylikeacarolo* ou sur la «carolo attitude».

L'activité consiste à imaginer un calendrier de l'*Auberge de Jeunesse* de Charleroi dont la thématique serait liée à Charleroi. Ce calendrier devra exprimer le *#staylikeacarolo* ou la «carolo attitude».

Si la réflexion peut être menée en classe, à la maison, à l'auberge, il sera utile de prévoir un moment pour que les élèves réalisent des photos pendant leur séjour à l'auberge.

Vous pourriez imaginer un appel à projet lancé par l'*Auberge de Jeunesse*: «L'*Auberge de Jeunesse* Arthur Rimbaud souhaite produire un calendrier sur Charleroi et la «carolo attitude». Son intention est de mettre à l'honneur sa ville et ses habitant·e·s pour rappeler que, même si l'auberge accueille un public international et fait partie d'un réseau d'*Auberges de Jeunesse*, elle est fière de sa région et de ses spécificités.»

Pour les enseignant·e·s qui souhaitent jouer le jeu de l'appel à projet jusqu'au bout et travailler l'**argumentation**, pourquoi ne pas demander aux élèves de constituer un dossier de candidature ?

Celui-ci pourrait même être défendu oralement en soirée à l'auberge, devant un membre de l'équipe.

Exemple de formulation pour vos consignes :

«Pour réaliser ce calendrier, l'*Auberge de Jeunesse* souhaite travailler avec des jeunes qui puissent faire preuve de créativité. L'appel à projet est donc ouvert aux personnes âgées entre 12 et 20 ans. Les projets sont à envoyer pour le .../.../... à l'auberge de jeunesse. Le dossier comprendra un CV présentant les membres de l'équipe (et leurs qualités), une note d'intention ainsi qu'un budget prévisionnel. La note d'intention présentera et motivera le visuel prévu pour chaque mois de l'année.»

Pour aller plus loin, un exemple à montrer aux élèves : l'édition 2009 du calendrier Lavazza.

En s'appuyant sur la thématique de l'italianité, la société Lavazza souhaitait rappeler que son café était italien. Vous trouverez facilement ces images sur Internet. Notons que les enseignant·e·s qui le souhaitent pourront travailler sur le signifiant et le signifié: on suggère une introduction à la sémiologie à partir de l'analyse de la publicité Panzani par Roland Barthes et une analyse des images du calendrier Lavazza de 2009.

Calendrier Lavazza

www.lavazza.fr/fr/le-monde-lavazza/calendrier.html



Projet 6

CRÉATION D'UNE CARTE POSTALE

La technique du mailArt

Vous proposez aux jeunes de réaliser des cartes postales qui évoquent le voyage et Charleroi.

Le cadre: l'*Auberge de Jeunesse* de Charleroi souhaite produire ses propres cartes postales et les mettre à disposition de ses publics. Elle propose à ses jeunes voyageurs d'être sources d'inspiration.

Quelques thématiques:

- Charleroi, ville en reconversion
- Charleroi, ville de l'image
- Charleroi, ville de la créativité citoyenne et associative
- Charleroi, ville de la diversité
- Etc.

Matériel à prévoir: fonds de cartes postales, magazines à découper, feutres, stylos, typo, tampons, paillettes, gommettes,...

Projet 7

CONCOURS DÉCO

Relooking de la déco de l'Auberge de Jeunesse «Arthur Rimbaud»

Créée en 2018, l'*Auberge de Jeunesse* «Arthur Rimbaud» sera amenée à évoluer avec le temps en fonction des besoins et des goûts de ses publics mais aussi en fonction de ses missions.

Il s'agit ici de demander aux jeunes d'imaginer la déco de l'*Auberge de Jeunesse* de Charleroi et d'être force de propositions, et bien sûr d'argumenter tous leurs choix. Pourquoi telle couleur? Pourquoi tels mots? Pourquoi cet objet? Pourquoi cette image? Pourquoi cet agencement de l'espace?

Liste des espaces à penser: hall d'entrée, bureau d'accueil, lobby, quatre salles, restaurant, couloirs des étages, chambres, cage d'escalier, WC.

Faites une proposition d'agencement et de décoration (couleurs, images, messages, objets,...) de ces espaces en intégrant ces différents éléments dans la réflexion:

- Découverte de Charleroi
- Déconstruction des préjugés
- Jeunesse
- Voyage
- Rencontres
- Rimbaud

Quelle atmosphère doit être recherchée?

On «vit» Charleroi (*#staylikeacarolo*), on se trouve bien à l'auberge en tant que jeune, l'auberge est dédiée au voyage et aux rencontres entre les différents publics, sans oublier que Rimbaud est passé par Charleroi...



Photo: www.charleville-sedan-tourisme.fr

La lecture de l'*Annexe n°3* peut éclairer les élèves sur le personnage de Rimbaud. On peut aussi partager avec eux quelques citations en leur demandant ce que celles-ci leur évoquent: «Changer la vie», «L'amour est à réinventer», «Je suis un piéton, rien de plus», «On n'est pas sérieux quand on a 17 ans», «Je est un autre».

Pourquoi ne pas inviter les jeunes à sélectionner des extraits d'œuvres, des citations de Rimbaud, qui pourraient trouver une place sur les murs de l'*Auberge de Jeunesse*?

Projet 8

ÉCRIRE UN POÈME, UN SLAM SUR CHARLEROI

L'*Auberge de Jeunesse* de Charleroi porte le nom d'Arthur Rimbaud.

Pourquoi ne pas proposer aux élèves d'écrire un poème sur l'un des sujets suivants (ou sur plusieurs sujets): Charleroi, Rimbaud, le voyage, l'aventure, la jeunesse? Un atelier d'écriture peut être organisé à l'auberge. Les jeunes qui le souhaitent pourront partager leurs créations. Ce sera peut-être l'occasion pour certain·es de révéler leurs talents de slameur/euse!

N'oubliez pas d'aller sur la terrasse de l'auberge, les élèves pourront y découvrir une strophe rédigée par des jeunes de Charleroi qui avaient participé au concours de poésie «Le Rimbaud carolo» organisé par l'*Auberge de Jeunesse*.

Pour aller plus loin :

Lecture de l'interview de Mochélan — *Annexe n°4* et écoute de son slam « Notre ville », disponible sur Youtube.

L'interview de Mochélan peut servir de support pour évoquer le processus d'écriture et ses motivations. Est-ce que les jeunes écrivent et pour quelles raisons? Au-delà des réponses qui évoqueront le cadre scolaire, il serait intéressant de faire émerger d'autres réflexions liées à la nécessité d'écrire.

On pourra confronter l'avis des élèves à l'expérience d'écriture de Mochélan :

- Écrivent-ils, pour eux, dans leur chambre comme le faisait Mochélan lorsqu'il était adolescent ?
- Est-ce difficile, pour les jeunes, de produire un texte lorsqu'ils savent que celui-ci est destiné à être lu par quelqu'un d'autre, à l'école par exemple ?

Photo: Auberge de Jeunesse de Charleroi - 2018

Projet 9

JOUER AVEC LES STÉRÉOTYPES DANS LES BD

La ville de Charleroi étant aussi une ville de l'image (BD, musée de la photo, street art,...), il peut être intéressant de demander aux jeunes de se plonger dans ce patrimoine avec l'objectif de traquer certains stéréotypes et de les mettre en lumière en proposant une revisite de certains personnages.

Les élèves pourraient ainsi détourner des personnages emblématiques de l'École de Marcinelle pour jouer avec les stéréotypes: *Lucky Luke, Astérix, Spirou et Fantasio, Les tuniques bleues, Natacha...*

L'*Auberge de Jeunesse* serait ravie de découvrir les propositions des élèves. Pourquoi ne pas créer des cartes avec ces personnages détournés qui pourraient être ensuite utilisées comme support d'animation en auberge, ou mises à l'honneur sur les murs de l'auberge?

Photo: George Woest, JR

SE QUESTIONNER APRÈS L'ANIMATION SUR LES THÉMATIQUES LGBTQIAP+

Pour donner suite à l'animation sur les thématiques LGBTQIAP+ et dans l'objectif de poursuivre la réflexion avec vos élèves, Alter Visio vous conseille plusieurs pistes.

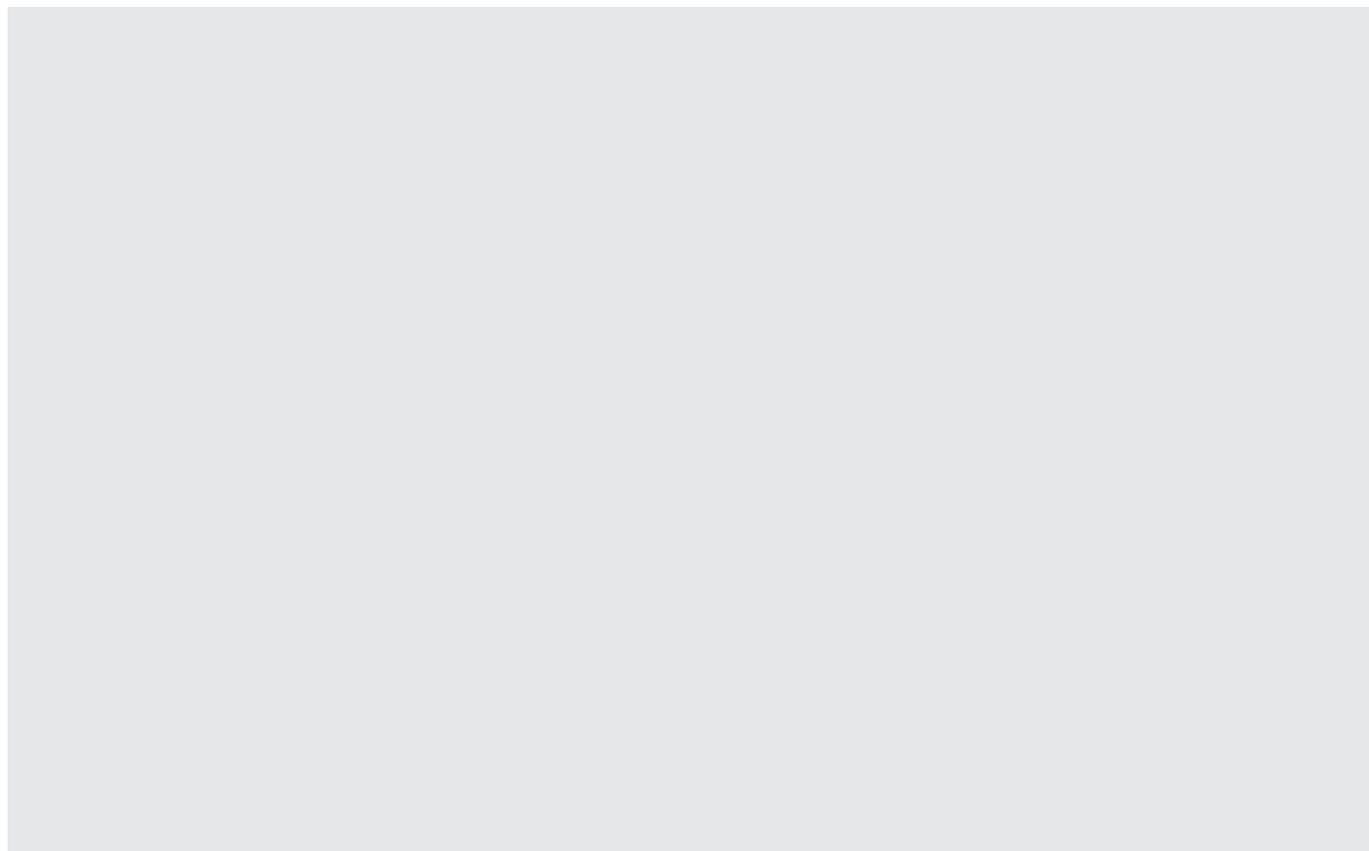


Photo: Sharon Mc Culcheon - Pexels

- **Aborder «l'incarnation identitaire» ou la «personnification»**

Il s'agit de comprendre qu'au-delà des concepts, des mots, des définitions et des préjugés il y a des personnes avec une histoire de vie, une famille, un métier,... des individus qui évoluent dans la société. Les témoignages de personnes concernées sont toujours une ressource intéressante qui permet de recentrer les débats sur les réalités ressenties et vécues au-delà des préjugés et des idées reçues.

- **Aborder les connaissances sur la communauté LGBTQIAP+**

Entre réalité des chiffres, des définitions, histoire des mouvements,... beaucoup de fausses idées circulent sur les mouvements LGBTQIAP+ et les personnes qui les composent. À l'aide d'un questionnaire, les élèves peuvent effectuer leurs propres recherches pour retrouver et dépasser les fausses informations.

- **Mettre en place une réflexion sur la prise en charge de l'inclusivité dans votre établissement.**

Visibilisation, ROI, accessibilité dans les bâtiments et les espaces communs,... Est-ce que chaque élève a les moyens de s'approprier son environnement en se sentant serein·e et en sécurité dans son identité et son expression ?

- **Mettre en place une réflexion sur la considération des actes et rapports violents, discriminatoires et le harcèlement dans votre établissement.**

Quels sont les actions et moyens mis en place pour prévenir, lutter et accompagner ces attitudes et faits de violences ? Quelles sont les causes qui peuvent y mener et les conséquences qu'elles entraînent à la fois pour celles et ceux qui les subissent comme pour l'ensemble de la communauté ? Comment sont accompagnées les personnes qui en sont victimes ? Quelles pistes travailler pour agir activement et s'engager dans une démarche de vivre ensemble plus respectueuse ?

Pour nourrir ces différentes actions, Alter Visio vous proposera des ressources et des pistes de réflexions le jour de l'animation.

5 | Annexes

ANNEXE N°1

LES AUBERGES DE JEUNESSE... TOUTE UNE HISTOIRE !

L'association *Les Auberges de Jeunesse Belgique — Wallonie & Bruxelles* (LAJ) a été créée en 1933 sous le nom de «Centrale wallonne des Auberges de Jeunesse» (CWAJ). Dès le départ, l'association se démarque des autres mouvements par ses principes de laïcité et de mixité. En Flandre, un réseau existe depuis 1931. Le début de la collaboration entre les deux associations remonte à cette époque; celles-ci sont néanmoins toujours restées autonomes.

Au niveau international, LAJ fait partie du réseau HI, Hostelling International. La première auberge de jeunesse est née, en 1907, en Allemagne, à l'initiative d'un instituteur qui avait décidé de transformer, le temps d'un été, son école rurale en hébergement pour les enfants de la ville. Ce pédagogue, nommé Shirrmann, a consacré sa vie au développement du réseau des Auberges de Jeunesse. Les deux guerres mondiales sont des moments difficiles pour cet idéaliste qui travaille à l'amitié internationale. Shirrmann sera même écarté de son association par les nazis qui veulent tirer profit des structures, au mépris des idéaux de l'association. Après la guerre, la jeunesse essaie de rattraper le temps perdu et profite de sa liberté pour voyager à travers le réseau des Auberges de Jeunesse. Les années d'après guerre sont celles de l'«ajisme flamboyant». Aujourd'hui, le réseau HI compte plus de 4000 auberges dans 80 pays: c'est le plus grand réseau mondial d'hébergement associatif.

En 1933, l'association LAJ compte 3 auberges pour 2041 nuitées; en 1955, 26 auberges pour 57.000 nuitées. Les années 40 et 50 sont très animées: beaucoup de jeunes vivent «l'ajisme» en tant que mouvement. Les années 60-70 ne sont pas faciles; faute de moyens, il faut fermer plusieurs auberges. Depuis 2019, le réseau compte 10 auberges: l'Auberge de Jeunesse Arthur Rimbaud à Charleroi est la dernière à avoir été créée.

Comme le dit le Président de l'association dans le rapport d'activités de 2018, «notre volonté est d'affronter la réalité de manière positive, de nous adapter aux nombreux changements de la société, afin de poursuivre notre mission visant à contribuer à l'éducation informelle des jeunes, de rendre accessible le tourisme au plus grand nombre et de participer à l'édification d'une société mondialisée plus humaine, où la diversité est source de richesse pour tous, où le vivre-ensemble de manière joyeuse est possible dans le respect de soi et des autres. C'est cet état d'esprit que les Auberges de Jeunesse réalisent chaque jour depuis 1933.»

Si les auberges jouent un rôle sur le plan international, elles veillent aussi à s'intégrer au niveau local, dans leur ville ou leur région. L'association LAJ est un partenaire dynamique dans divers secteurs: le tourisme des jeunes, le tourisme social, l'économie sociale, l'éducation permanente. LAJ s'appuie, d'ailleurs, sur plusieurs reconnaissances. L'association est reconnue comme *Organisation de Jeunesse* par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) tandis que chaque auberge est reconnue comme *Centre de Jeunes* (dans la catégorie CRH, *Centre de Rencontres et d'Hébergement*). Ces reconnaissances qui relèvent du secteur de la jeunesse sont gages de qualité: les auberges reçoivent des subsides et, en échange, elles s'engagent à remplir certaines missions, notamment celle de participer à la formation des jeunes en faisant d'eux des CRACS (citoyens, responsables, actifs, critiques et solidaires). À côté de ces deux reconnaissances de la FWB, l'association est aussi reconnue comme *Organisation de Tourisme social* par la Région wallonne et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (COCOF).

**« LES FONCTIONS DU
LOISIR TOURISTIQUE »**

Dans *L'imaginaire touristique* de Rachid AMIROU (2012)

En France, Joffre Dumazedier attribue trois fonctions principales au loisir: la détente, le divertissement et le développement¹. Fonctions et motivations sont quasiment synonymes dans l'approche de cet auteur. La fonction de détente signifie tout simplement que le touriste recherche le repos et la libération des soucis ainsi que des contraintes de la vie quotidienne. Le divertissement vient donner un caractère plus dynamique au loisir, qui n'est plus un simple moment de récupération, mais devient une quête de bien-être et de plaisir. Se divertir, c'est, pour certains, oublier, pour un moment, la monotonie de la vie quotidienne et, pour d'autres, s'adonner à des jeux ou à des activités qui réalisent une rupture avec le cadre de vie habituel. C'est l'acceptation la plus admise par l'opinion collective. Le loisir touristique ne vaut ainsi que pour la part d'hédonisme, de ludisme qu'il suppose.

J. Dumazedier voit également dans le tourisme et le loisir une occasion de perfectionnement personnel; le loisir permet d'exercer certaines activités récréatives épanouissantes pour l'individu, il aide à s'exprimer et à exprimer des talents non exploités dans la vie ordinaire; il a une fonction de «développement» personnel. Une dimension d'autodidaxie est en effet présente dans le loisir: formation, perfectionnement et recyclage sont souvent attendus ou entrepris par les individus. On veut joindre l'«utile» à l'agréable. Le Club Med, parmi d'autres organismes de vacances, n'hésite pas à associer vacances et autoformation dans ses villages; il n'est pas le seul à le faire.

Photo: Couverture du livre «Imaginaire du tourisme culturel» de Rachid Amirou

Le tourisme a également une fonction de socialisation. En effet, la complexité de la vie moderne, l'éclatement et l'appauvrissement du lien familial, l'anonymat des grands ensembles et des grandes mégapoles, et d'autres facteurs notamment professionnels, génèrent un isolement et une atomisation des individus. Le tourisme, comme antidote à la solitude, motive bien des comportements de voyage. Certains villages de vacances sont synonymes de clubs de rencontres amicales ou amoureuses.

Une dernière composante importante du loisir et du tourisme est la dimension thérapeutique. La vie moderne ne facilite pas l'usage de tous nos sens. La médecine du travail a depuis longtemps constaté un affaiblissement de l'acuité auditive, olfactive et visuelle. En y ajoutant les nuisances liées à un travail sédentaire, de plus en plus statique, et dans lequel nos capacités physiques sont peu sollicitées, on comprend que le loisir et le tourisme constituent un remède privilégié. Jean Piaget a bien montré le lien entre le développement des capacités sensorielles et motrices et un bon développement des capacités mentales chez l'enfant. Les Américains l'ont compris, eux qui organisent des cours d'éveil sensoriel dans leurs écoles. Les Scandinaves, quant à eux, insistent régulièrement, au moyen des campagnes de presse, sur la nécessité de pratiquer un sport, de soigner son alimentation et de veiller à avoir une hygiène de vie saine pendant les loisirs et au moyen de ceux-ci [...]

¹J. DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir?*

RIMBAUD, L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE D'UN ADOLESCENT REBELLE

Arthur Rimbaud est arrivé à Charleroi le 7 octobre 1870, après avoir parcouru 60 kilomètres à pied en venant de Fumay. S'il vient à Charleroi, c'est parce qu'il souhaite se faire engager par le Journal de Charleroi. Il a 16 ans et il est en fugue! C'est un adolescent rebelle, en proie aux questionnements, qui a encore tout à construire qui arrive à Charleroi. Il fuit une vie qui l'ennuie en Ardenne française et peut-être aussi une mère autoritaire, qu'il appelle « la mother ».

Famille monoparentale

On pourrait dire que Rimbaud, né en 1854, a grandi dans une famille nombreuse monoparentale. Son père militaire a fait cinq enfants avec une femme, pendant quelques permissions. Non seulement le père de Rimbaud ne vivait pas avec sa famille, mais il déserte définitivement le domicile conjugal alors que le futur poète n'a que 6 ans. Arthur est élevé par une mère forte et indépendante, aux origines paysannes.

Fugueur, « l'homme aux semelles de vent »

« L'homme aux semelles de vent », voici comment certains de ses contemporains l'ont surnommé, et parmi ces derniers, peut-être même Verlaine...

On a souvent présenté Rimbaud comme un fugueur et on est en droit de se demander ce qu'il fuyait... Sa mère? L'absence de son père? Voulait-il tout simplement se libérer de Charleville-Mézières et découvrir le monde? C'est un être curieux qui aspire à voir au-delà de l'Ardenne où il commence à se sentir à l'étroit... Le fait qu'il soit proche de la frontière avec la Belgique et les Pays-Bas a probablement aussi son importance. C'est tout un ailleurs qui l'appelle, de même que la forêt l'appelle!

Le contexte politique joue probablement aussi un rôle. Rappelons-nous que c'est une période où il se passe des événements importants: la Guerre franco-prussienne (1870) et la Commune à Paris (1871) entraînent des mouvements humains... Rimbaud voit d'ailleurs son frère rejoindre l'armée. N'est-ce pas aussi un appel, l'appel des autres auquel il faut répondre, en partant?

Enfin, n'oublions pas que l'adolescent vit avec sa famille au-dessus d'une librairie: il emprunte beaucoup de livres et lit beaucoup, vraiment beaucoup! Dès lors, ne sous-estimons pas non plus l'impact de ses lectures qui ont probablement nourri sa curiosité!

Une relation passionnelle avec Verlaine

Quand Rimbaud débarque à Paris, en 1871, après avoir été invité par Verlaine, il n'a que 17 ans. C'est un très bon élève, qui écrit déjà et avait envoyé des courriers aux Parnassiens: il veut être poète. Debout sur les tables, il déclame son poème «Le bateau ivre». C'est un moment fort, qui marque les esprits comme le montre le témoignage suivant: «*Un effrayant poète de moins de 18 ans, figure enfantine qui pourrait convenir à un enfant de 13 ans!...I, yeux bleus profonds, caractère plus sauvage que timide, tel est ce môme dont l'imagination, pleine de puissances et de corruptions inouïes, a fasciné ou terrifié tous nos amis.*» Verlaine fait partie de ceux qui sont fortement impressionnés; c'est une révélation pour cet homme qui est de dix ans son aîné. Ce sera le début d'une relation forte, démesurée, passionnée, tumultueuse, violente et destructrice. Rimbaud loge d'abord chez Verlaine, qui est marié depuis 1870.

Verlaine quitte sa femme et part avec Rimbaud en Belgique, avant de rejoindre Londres et de revenir en Belgique. Cette escapade de deux années sera entrecoupée de disputes, de séparations, de réconciliations; elle est basée sur une admiration mutuelle, une stimulation intellectuelle réciproque, une envie de découvrir la bouillonnante vie londonienne. Cette période est foisonnante en expériences d'écriture nocturnes sous les effets de l'absinthe et de la drogue.

Le couple est en proie à tous les excès... Verlaine a des problèmes d'alcool et de violence depuis longtemps (il battait sa mère). Quand les deux poètes se donnent rendez-vous à Bruxelles le 10 juillet 1873, cela se passe mal: Verlaine tire sur Rimbaud. C'est la rupture définitive. Verlaine fera deux ans de prison en Belgique, pour son homosexualité mais aussi pour avoir soutenu les Communards en 1871. Leur histoire a duré quatre ans, de 1871 à 1875.

Le poète devient aventurier

La rupture avec Verlaine et la non reconnaissance du milieu littéraire ont probablement joué dans la décision de fuir. Son humeur est vagabonde, voyageuse. Et ce n'est pas neuf: son goût pour la vie de «bohème», pour le voyage et pour l'ailleurs remonte à bien longtemps! Il endosse la veste de l'aventurier et délaisse définitivement la poésie alors qu'il n'a que 19 ans. Ses écrits se résument désormais à des lettres, il entretient notamment une correspondance avec sa mère. Dorénavant, il vivra intensément — en poète — mais sans écrire.

Avant de partir, Rimbaud termine «Une saison en enfer», le seul recueil qu'il publiera lui-même. Cette œuvre est marquée par la relation tourmentée avec Verlaine. Pour certains, nous sommes face à un écrit prémonitoire annonçant ce que le poète va vivre, dévoilant le marcheur qu'il va devenir et le périple qu'il va mener. C'est comme si sa vie était écrite. C'est comme s'il s'était mis dans les conditions de la vie qu'il avait décrite dans son recueil.

Il part en Afrique et sera d'ailleurs toujours en partance, sur le départ. Il fuit, il quitte toujours un endroit. Il s'essaie à tout et ne persévère jamais. Il se lance dans diverses affaires mais est toujours pressé: il est d'abord employé et puis à son compte. Il veut être, tour à tour, géographe, photographe, vendeur de café,... Il s'essaie même au commerce des armes, après l'ouverture du canal de Suez, qui paraît plus intéressant financièrement. Rimbaud a écrit à sa mère tout au long de ses voyages. De ces lettres, se dégagent un mal-être et une envie incessante de toujours quitter l'endroit où il se trouve. Il se plaint aussi de manquer d'argent. Il est à l'autre bout de la terre et il demande à sa mère de lui envoyer des livres et même un appareil photo!

« Je est un autre »

Rimbaud a mené une double vie: une vie de poète et ensuite une vie éloignée de la littérature. Au final, c'est une seule vie, mais il a réussi à devenir un autre. En 1891, il meurt à 37 ans d'un cancer osseux à Marseille. Il ne reverra que sa mère qui est à son chevet.

INTERVIEW DE MOCHÉLAN

Mochélan, parrain du « Rimbaud carolo » (2019-2020)

Propos recueillis, le 18 octobre 2019, par Emilie Vandenberg, Conseillère pédagogique aux Auberges de Jeunesse

C'est à l'Auberge de Jeunesse de Charleroi que nous rencontrons l'artiste Mochélan qui a accepté d'être le parrain du concours de poésie « Le Rimbaud carolo » (édition 2019-2020) organisé par l'Auberge de Jeunesse.

- **Pourquoi as-tu accepté d'être le parrain de cette première édition du Rimbaud carolo ?**

J'ai toujours accompagné ma démarche artistique d'une démarche pédagogique. C'est vraiment important pour moi d'être dans la transmission et d'être proche des plus jeunes. C'est important pour moi d'être présent et d'accompagner un groupe de jeunes dans une démarche artistique. De mon expérience sur ces dix dernières années, j'ai appris que le message est reçu différemment quand ça vient de quelqu'un de l'extérieur du cadre scolaire. Un contact avec un artiste a une autre portée, et je souhaite que ça puisse insuffler de belles choses aux plus jeunes.

- **En 2020, cela fera 150 ans qu'Arthur Rimbaud est venu à Charleroi... Te souviens-tu d'avoir lu des poèmes de Rimbaud à l'école et est-ce que tes professeurs t'avaient dit que ce poète était passé par Charleroi ?**

Oui, certainement... Je me souviens qu'on a étudié l'un ou l'autre texte, malheureusement je n'ai pas eu une carrière scolaire très brillante et très assidue, donc je n'ai pas gardé beaucoup de choses de l'école... Je connaissais plutôt l'histoire autour de ses poèmes, sa vie, sa relation avec Verlaine, l'épisode du coup de feu à Bruxelles. Le fait qu'il était venu à Charleroi, je l'ai su plus tard. C'est quelque chose qui est connu dans la région.

- **L'écriture, c'est quelque chose qui t'est venu quand tu étais encore sur les bancs de l'école ou plus tard ?**

Ouais, je m'emmerdais à l'école... et c'est malheureux à dire, je n'en suis pas fier, mais c'est malheureusement une réalité... J'ai commencé à écrire sur les bancs de l'école mais plutôt du rap (j'adorais le rap français).

- **C'était juste une façon de passer le temps ou tu recherchais quelque chose à travers l'écriture ?**

Depuis tout jeune, j'avais besoin d'extérioriser des choses, et c'est venu très vite par l'écriture, même dès 11-12 ans, avant le rap. Plus tard, à l'adolescence vers 15-17 ans, quand je me suis vraiment mis à écrire beaucoup, ce n'était pas une écriture que je destinais à la diffusion. C'était vraiment libérateur, un exutoire, une écriture pour extérioriser quelque chose qui me touchait, un malaise, un mal-être, une incompréhension par rapport à l'école. J'ai toujours été curieux, mes parents m'ont transmis aussi une culture de la curiosité, que je n'ai pas retrouvée à l'école bizarrement, pour diverses raisons... Je me suis très vite détaché de l'école.

- **Et après, tu as commencé à écrire pour les autres ? Aujourd'hui, tu écris pour toi ou pour les autres ?**

Il y a un switch qui s'est opéré... J'ai écrit très longtemps pour moi, dans ma chambre, avec cette démarche d'extériorisation. Et puis, après avoir fait un premier projet, *Nés Poumon noir* en 2012-2013, il y a cette conscience que ce qu'on écrit va être porté sur la scène... ça met une pression qui m'a mis dans une disposition psychologique particulière, qui m'a un peu cadenassé, étouffé... Et j'en ai parlé avec beaucoup d'artistes (chanteurs, rappeurs) et on a tous cette sensation qu'il y a une rupture entre le moment où on rappe chez nous avec la passion, l'envie, la nécessité, l'urgence d'écrire,

et le moment où on sait que l'écriture va être portée sur scène parce qu'on est déjà dans une professionnalisation. Là, il y a un truc bizarre qui se fait et qui met souvent du temps à s'opérer. Pour moi, ça a pris beaucoup de temps: entre 2015 et 2018, ça m'a paralysé. Ce n'est pas pour rien que j'ai retraversé l'œuvre de Jacques Brel dans le spectacle qu'on joue pour l'instant («Le grand feu») et que ce ne sont pas mes textes à moi. Refaire ce processus, me replonger dans Jacques Brel m'a permis de débloquer quelque chose, de retrouver confiance en mon écriture et aussi l'envie de retourner sur scène avec ce que j'écris.

- **Est-ce que tu vois des points communs entre le rap, le slam et la poésie?**

D'office! C'est une écriture... Même si je connais mal les textes de Rimbaud, Verlaine, Baudelaire... Mais je pense qu'il y a, en commun avec ces poètes, la recherche d'intériorisation et d'introspection et la nécessité d'extérioriser les choses dans l'urgence, comme le rap des années nonante. J'ai lu un truc récemment qui disait qu'une transition entre la période classique et romantique s'était déjà faite avec Phèdre de Racine. Jusque-là, les artistes écrivaient sur quelque chose d'extérieur. Ce qui marque la transition, entre le classicisme et le romantisme, c'est cette introspection, cette intériorisation, cette manière de se remettre en question avec ses propres ressentis... L'humain commence à accepter qu'il a des émotions et à comprendre qu'il y a quelque chose de primaire, une impulsion non contrôlable, et qu'il y a un trajet entre le cœur et l'esprit... C'est la période où on a eu un besoin de travailler cette matière-là. Ces artistes poètes ont sans doute été les premiers à faire quelque chose de ces ressentis, de ces émotions, de cette introspection... Il y a aussi un rapport évident à la drogue (c'étaient des grands consommateurs d'opium, d'alcool, d'absinthe) qu'on retrouve chez les rappers. Ils voulaient aller au plus profond d'eux-mêmes, dans une démarche d'introspection. Il y a cette phrase (qui n'est pas de moi, mais que j'aime bien): «Aller vers soi jusqu'aux autres». Je pense qu'un des points communs entre la poésie, le rap et le slam est là: aller vers soi, se comprendre soi-même, et aller vers les autres, c'est-à-dire être un effet miroir pour les gens qui peuvent se projeter dans cette introspection (Ah oui, lui vit les choses comme cela... et moi, comment je les vis?). Rythmiquement aussi: le rap est une écriture en quatre temps et, mine de rien, ce sont des jalons posés par la poésie. Le fait d'avoir des rimes croisées, embrassées, les techniques d'écriture, les rimes, métonymies, métaphores, synecdoques, cela vient de la poésie, même si on le sait peu. Et malheureusement quand on nous en parle à l'école, ça ne nous intéresse pas... Moi, ça m'a intéressé dix ans plus tard, à 25 ans.

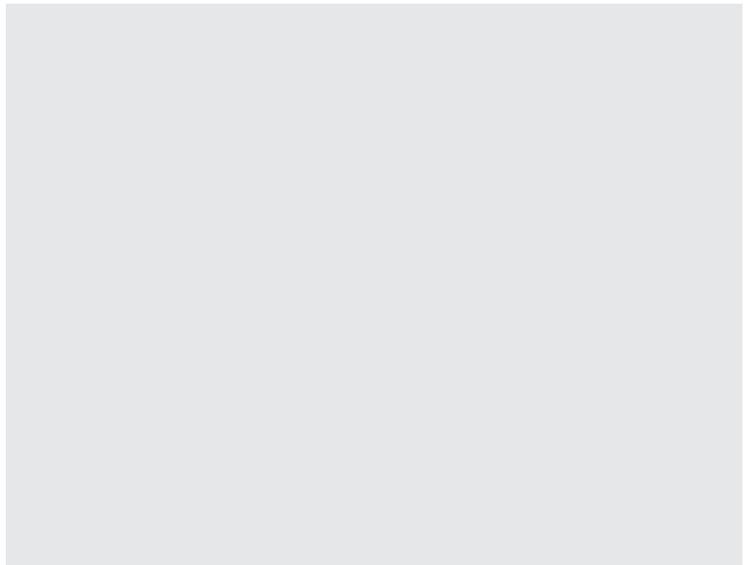


Photo: Extrait du clip «Notre ville» de Mochélan

- **L'écriture, pour toi, relève plutôt de l'inspiration ou du travail?**

Les deux... Moi, j'ai l'impression d'être dans la continuité des surréalistes, c'est-à-dire que l'écriture est d'abord passionnelle chez moi, pulsionnelle. Je ne conceptualise pas mon écriture. Je ne me mets jamais à table en me disant ah tiens, je vais écrire un texte, en sortant ma plus belle page blanche et mon plus beau stylo. Je n'ai jamais réussi à faire cela et quand j'ai essayé de le faire, ça n'a pas marché, c'est ce que j'expliquais tantôt (avec ma reprise de Brel). Jusqu'au moment où je n'étais pas du tout professionnel, je n'ai jamais voulu écrire un texte: c'est toujours le texte qui venait à moi et me disait «Mets-moi sur le papier». Le travail, il vient après. Est-ce qu'on fait une démarche égoïste et personnelle? Et qui est très bien! Il faut être égoïste pour pouvoir vivre avec les autres: il faut se comprendre soi-même avant de comprendre la vie en groupe. L'écriture, c'est le seul endroit de la vie où on peut être égoïste légitimement, sans que ce soit mal. On est seul face à son papier, c'est une démarche égoïste et c'est très, très bien. Soit on en reste là, on le fait pour nous, on reste dans notre chambre, ça nous fait du bien d'avoir mis les mots sur le papier, on souffle et on passe à autre chose; soit on veut en faire un métier, on met le texte sur scène et, là, il n'y a plus de démarche égoïste. L'auteur reste dans la chambre et, quand on monte sur scène, on est l'interprète. L'inspiration appartient à l'auteur, et le travail appartient à l'interprète.

- **Mais quand tu écris sur Charleroi, tu estimes être dans une démarche égoïste ou pas?**

Ah ouais totalement! Quand j'ai écrit le texte *Notre ville*, j'étais à mille lieux d'être un peu connu et même d'avoir la conscience que je le serais peut-être un jour. Je monte dans le train à Charleroi-Sud, et je suis exaspéré... C'est pendant la période des affaires autour de Charleroi... Je quitte ma famille, je viens de m'installer à Bruxelles et, si j'écoute les gens parler ce qui est véhiculé dans les reportages des médias, j'ai l'impression de laisser derrière moi des brigands, des ploucs, des malfaisants en pensant à mon père et à ma mère. C'est vraiment une réaction de révolte. Si je sors dans cet état-là à la gare de Bruxelles, je vais être violent avec quelqu'un et je préfère être violent sur mon papier, avec mon bic, et frapper le papier avec mes mots. Je n'avais pas envie d'écrire un beau texte sur Charleroi en écrivant *Notre ville*.

- **Tu n'avais pas envie de faire passer un message ?**

Rien à foutre! Désolé... J'avais besoin d'extérioriser une violence, une colère, une révolte. Je ne savais pas qu'un jour je ferais ce texte-là sur scène et qu'il allait avoir l'impact qu'il a eu. C'était totalement naïf, spontané, désintéressé, et je pense que c'est pour ça qu'il a eu cet impact. C'était une démarche purement égoïste mais saine, puisque j'avais besoin d'évacuer une rancœur. Cela s'est fait dans l'urgence: j'ai pris le journal Métro parce que je n'avais pas de papier sur moi, puis j'ai écrit sur mon ticket de train... C'est sorti dans un flot continu, et quand je suis arrivé à Bruxelles-Midi, j'avais fini le texte *Notre ville*. Je l'ai écrit en quarante minutes, dans le train.

- **Et tu ne l'as plus retravaillé après ?**

Non, il était tel qu'il existe.

- **Aujourd'hui, tu as l'impression que l'image de la ville de Charleroi a un peu changé ?**

En fait, j'en étais super convaincu, mais je me rends compte que ça dépend dans quelle sphère on se trouve... Par exemple, ma mère a dit à une de ses amies de Gerpinnes, à 12 km d'ici: «Viens, on va voir le spectacle de mon fils, à Charleroi» et elle lui a répondu: «Ah non, pas Charleroi, je ne vais pas garer ma voiture là-bas». Les gens qui s'intéressent au milieu culturel voient ce qui s'y passe, en ont des retours, et donc leur mentalité change un peu, que ce soit intra-muros à Charleroi ou à Bruxelles, Namur, Liège... Et puis, à côté, il y a des gens qui ont encore l'image de Charleroi d'il y a vingt ans parce qu'ils ne s'intéressent pas à l'art, à la culture... Ils disent «ok, bon, il y a eu des travaux dans la ville; Murette est là et il a une autre image que ce qu'on avait l'habitude de voir». Mais changer l'image de la ville est un travail de beaucoup plus longue haleine que ce que je pensais. Et la dynamique est plutôt bonne: de l'intérieur, je le vis plutôt positivement mais je sens qu'il reste encore du travail.

- **Dans le cadre du concours, les jeunes vont écrire sur Charleroi. À ton avis, qu'est-ce qu'ils vont raconter sur Charleroi? Est-ce qu'ils vont évoquer cette renaissance ?**

Je n'en sais rien! Et c'est pour cela que je suis partie prenante de ce projet: je suis très curieux de voir ce que les jeunes vont écrire sur Charleroi en 2019.

- **Est-ce que tu as des conseils à leur donner pour écrire sur Charleroi ?**

De se faire confiance et d'« aller vers soi jusqu'aux autres ». Ne pas avoir envie de plaire, ne pas avoir envie de dire les choses parce que les gens ont envie d'entendre ces choses-là. Quel est ton ressenti à toi ? Il a de la valeur et il sera intéressant parce que ton ressenti ne sera pas celui de ton voisin. C'est dans tous ces ressentis différents que va naître la richesse, la discussion, le débat, l'identification de points qui restent à travailler. Et moi, je crois fort en cela...

- **La ville de Charleroi s'était dotée d'une Auberge de Jeunesse. Est-ce que cela t'a étonné de l'apprendre ?**

Je n'ai pas du tout été surpris d'apprendre qu'il y aurait une Auberge de Jeunesse. Étant dans les sphères culturelles, j'ai su très tôt que ce projet était en train de naître, et c'était évidemment génial!

- **Une Auberge à Charleroi, cela laisse penser qu'on peut y faire une expérience de voyage. Si tu étais guide, que voudrais-tu montrer et raconter à des jeunes voyageurs qui viennent à Charleroi ?**

Il faudra venir voir mon court-métrage qui parle exactement de ça, donc je ne vais pas spoiler (rires). Avec un groupe, j'essaierais de montrer la diversité qui est incroyable. Je citerais sans doute Jacques Brel en disant «Plus loin que la misère, il nous faut regarder» car, pour l'instant, il y a encore un a priori mais qui est matériel. Quand on arrive en train de Bruxelles et qu'on arrive à Charleroi, le décor traversé donne une sensation, un a priori sur lequel on peut très vite rester... Les usines ont fermé, Arcelor est en train d'être démantelée, c'est la première chose qu'on voit en arrivant de Bruxelles. Comment on invite les gens à dépasser cela? Il se passe beaucoup d'autres choses. Maintenant, au centre-ville, il y a un beau centre commercial auquel je n'adhère pas en termes de valeurs mais, là où j'adhère, c'est que cela transforme l'image de la ville et que ça donne un aspect plus «propre». C'est une réalité... Au niveau urbanistique, au niveau de l'impact visuel que cela a sur les gens, c'est super: il fallait faire ce projet. «Derrière la saleté s'étalant devant nous, derrière les yeux plissés et les visages mous, au-delà de ces mains ouvertes ou fermées, plus loin que la misère il nous faut regarder». C'est de Jacques Brel. Je crois qu'à Charleroi, on en est là: on doit arriver à dire aux gens «ok, vous pouvez avoir la sensation, à juste titre, légitimement, qu'on est encore dans un environnement qui transpire la misère, mais s'il vous plait, passez au-delà de ça, regardez ce qu'il s'y passe, les énergies des gens, les initiatives». Moi, je ne suis pas politique, je n'appartiens à aucun parti, je ne soutiens aucun homme politique plus qu'un autre mais, par contre, je remarque que le travail qui est fait pour l'instant par les forces vives de la ville est positif. On ne peut pas toujours cracher sur les politiques; on doit observer que quelque chose est en cours. On doit aller au-delà des a priori. On peut écrire n'importe quoi comme texte et tout dire, mais s'il n'y a pas, derrière la discussion, le débat, l'échange pour arriver à comprendre l'autre, on ne peut pas dépasser son a priori. **Le dialogue avec Charleroi, c'est pareil, il faut y venir pour discuter avec la ville pour pouvoir dépasser son a priori.**



Les Auberges de Jeunesse / association sans but lucratif
Éd. resp. J.-P. CUVELIER - Place des Martyrs, 10 - 1000 Bruxelles
Réalisation du dossier: Emilie Vandenberg, détachée pédagogique aux
Auberges de Jeunesse, et l'Auberge de Jeunesse de Charleroi - 2022
Graphisme et mise en page: Ursule Studio (Constance Schrouben)



Rue du Bastion d'Egmont 3 à 6000 Charleroi
Tél.: +32 (0)71 15 81 28
charleroi@lesaubergesdejeunesse.be